

De Tours à Betton, de Saint-Martin à Saint-Martin, ou la curieuse aventure d'un orgue de Louis Bonn et de ses sept installations !

1. La facture d'orgue en province au début du 19^e siècle

L'innovation en province au début du XIX^e siècle

On a longtemps affirmé que la facture française avait été laminée par la Révolution et qu'il n'y avait eu aucun facteur d'orgues digne de ce nom entre François-Henri Clicquot et Aristide Cavallé-Coll. Norbert Dufourcq écrivit que « *cinquante ans durant* », entre 1790 et 1840, la France ne connut « *que des facteurs de troisième ordre* »¹.

La cause de cette ignorance de l'orgue de la première moitié du XIX^e siècle est à chercher dans la confusion entretenue entre facture française et facture parisienne. Sous l'Ancien Régime, l'orgue classique français est en réalité l'orgue parisien, peu à peu diffusé dans les provinces avec assez peu de variantes régionales. La crise de l'orgue français décrite est surtout une crise de l'orgue parisien. De fait, entre la mort de François-Henri Clicquot, en 1790, et l'arrivée d'Aristide Cavallé-Coll à Paris, en 1833, la facture parisienne connut une éclipse sans précédent. Les rares instruments érigés durant cette période ne sont que les reflets des réalisations d'Ancien Régime avec des artisans comme Dallery ou Somer qui ne sont pas considérés comme des facteurs de premier ordre.

En Province, même si la fermeture des abbayes et couvents et la suppression de paroisses avaient réduit le marché de la facture d'orgues, le rétablissement du culte en 1802 fut peu à peu suivi de commandes de nouveaux instruments pour remplacer ceux qui avaient disparu et divers artisans surent répondre à cette demande. Même si la situation a été plus favorable dans l'Est de la France que dans l'Ouest, l'éclipse de la facture d'orgues en province a été moins importante qu'à Paris.

La crise qu'a connue l'orgue parisien entre 1790 et 1840 a été une chance pour l'orgue français, qui a pu se libérer d'un modèle parisien étouffant et s'ouvrir à d'autres influences, notamment allemandes et anglaises.

Au début du 19^e siècle, les petits facteurs régionaux étaient encore des lecteurs de Dom Bédos. De nombreux facteurs possédaient un exemplaire du célèbre traité, y compris les artisans qui semblent n'en avoir retiré aucun profit.

Le prestige de la facture parisienne était atteint, d'autant que les orgues d'Ancien Régime, étaient en mauvais état. Confrontés à cette désaffection des modèles traditionnels, les facteurs de province, livrés à eux-mêmes, se risquèrent à différentes expérimentations, en intégrant les idées étrangères.

On parle souvent d'écoles régionales et mêmes départementales. En Lorraine, région qui n'est pas si éloignée de Paris, chaque département avait sa propre esthétique de facture d'orgues.

Les orgues de Pierre Rivinach, avec des tuyaux construits à l'allemande selon les progressions de Töpfer, ne ressemblent que de loin aux réalisations des frères

¹ - Dufourcq (Norbert), *L'orgue*, collection « Que sais-je », Paris, 1948, p. 51.

Verschneider ou de Joseph Géant, d'esprit plus français. Dans les Vosges, Jean-Nicolas Jeanpierre et Nicolas-Antoins Lété ont eu recours au même tuyautier de Mirecourt, Charles Benoit, et pourtant leurs instruments sont différenciés. D'autres facteurs vosgiens sont encore plus différents, comme Grossir, restés post-classiques, et les frères Claude, avec leurs recherches sur les sommiers à pistons

Les influences étrangères

Les influences germaniques marquèrent durablement la facture française durant la première moitié du 19^{ème} siècle. Au 18^{ème} siècle, le modèle parisien était tel que la facture allemande n'exerça que peu d'influences en France. Les facteurs allemands étaient pourtant nombreux à Paris, notamment dans le monde du clavecin et du piano-forte, mais ils ne semblent pas avoir introduits de nouveautés pour l'orgue. De son périple allemand effectué avec Dom Bédos en 1751, Jean-François Lépine n'a rapporté que les jeux d'anches à doubles-cônes, utilisés pour les Bassons et les Voix humaines. Dans ses instruments français, Karl Joseph Riepp n'a gardé de son pays d'origine que les soufflets de grande taille et à pli unique. La basse de viole décrite par Dom Bédos ne fut pratiquée que par quelques facteurs isolés.

Seul le prestige du modèle parisien peut expliquer pourquoi les jeux gambés, présents dans presque tous les orgues d'Allemagne du Sud au 18^e, ne furent adoptés qu'au 19^e siècle en France, vers 1820 chez Joseph Callinet, puis dans le reste de la France vers 1840. Cette adoption tardive s'appliqua également aux jeux coniques (Gemshorn) et aux Quintatons.

De même, la qualité inégalée des jeux d'anches parisiens a longtemps écarté les jeux d'anches plus doux et bassonnants avec rigoles en bois ou peaussées. Il fallut attendre le 19^e pour que Callinet, bien que de formation parisienne, essaie des jeux d'anches plus doux. Ces innovations ouvrirent la voie aux rigoles à larmes, de construction et d'harmonie plus faciles.

Indépendamment de la palette sonore, les influences allemandes sont plus décisives sur le plan technologique. Certaines techniques allaient s'imposer :

- Le remplacement du pédalier à la française par le pédalier à l'allemande. Il fut diffusé par Callinet dans l'Est de la France dès 1810 et s'imposa peu à peu à Paris à partir de 1830.
- L'utilisation du sapin pour remplacer le chêne s'imposa vers 1840 pour de nombreux éléments de l'orgue (tuyaux de bois, soufflets, porte-vents, abrégés, vergettes, voire buffets et charpentes.
- L'utilisation de la vis pour maintenir les chapes sur le sommier, habituelle en Allemagne dès le début du 18^{ème}, remplace celle du clou forgé vers 1830. L'utilisation de demoiselles avec filetages et écrous de cuir pour régler la hauteur des claviers était connue dès le 17^{ème} en Allemagne². Elle fut introduite en Lorraine au début du XIX^e siècle et s'imposa rapidement en France.
- L'utilisation de vergettes horizontales et d'équerres, très rare dans la facture française d'Ancien Régime, sauf à la pédale, et courante dans la facture germanique baroque, est à porter au crédit de l'influence allemande.
- La disparition du buffet auto-porteur et la réduction du buffet à une façade plaquée sur la charpente est attestée très tôt en Allemagne, notamment dans l'orgue Silbermann. Après 1840, ce type de construction devint de plus en plus fréquent en France.

² - Par exemple dans le projet envoyé avant 1652 par Ludwig Compenius pour l'église des marchands d'Erfurt, cf. Lobenstein (Albrecht), « Die Orgelbauer Berlt Hering, Ludwig Compenius und Christoph Junge in der Erfurter Kaufmannskirche », *Ars organi*, décembre 2003, p. 219.

- Enfin, le système de détermination des tailles de tuyaux mis au point par Johann Gottlieb Töpfer, publié en 1834, se diffusa durant les années 1840 en France

Quant aux influences anglaises, elles sont attribuées à l'arrivée de John Abbey à Paris en 1826, sans oublier le rôle joué par Barker, qui n'a pas été que l'inventeur du levier pneumatique :

- L'influence la plus connue est celle du réservoir à plis compensés, inventé par Cummins en 1814 et introduit en France par John Abbey.
- Les systèmes d'expression pour le clavier de récit existaient déjà, mais le système qui connut le plus de diffusion dans les années 1840 fut celui importé d'Angleterre par John Abbey, qui consiste en des jalousies horizontales à la manière des stores vénitiens³.
- Les orgues français d'Ancien Régime étaient toujours dotés de claviers suspendus, avec levier du premier genre. Cette disposition fut abandonnée vers 1840 au profit des claviers à bascules, apportés en France par John Abbey.
- Le « mécanisme à l'anglaise », que Hamel dit introduit en France par Abbey⁴, ne se réduit pas aux claviers à bascules, mais consiste principalement dans ces mécaniques à balanciers en éventail, qui connurent un certain succès dans la facture française des années 1840-1850.
- Le remplacement des bourses en peau par le système à capillaires, avec des plaques de laiton ou de cuivre percées d'un trou étroit dans lequel peut passer un fil d'acier très fin, a été introduit par John Abbey vers 1830. Adopté par beaucoup de facteurs de province, ce système fut ensuite à nouveau abandonné à la fin du 19ème, sous l'influence de Cavallé-Coll.
- Les noyaux carrés avec l'axe de la rigole décentré par rapport à l'axe du tuyau sont dits « noyaux anglais ». Ils ont été introduits à Paris par John Abbey et connurent une large diffusion dans toute la France. Là encore, ils furent ensuite abandonnés sous l'influence de Cavallé-Coll, probablement en raison de la fragilité de la soudure entre le noyau et la pointe du pavillon.
- Les Bourdons en bois existaient dans la facture allemande baroque, mais leur adoption par des facteurs comme Daublaine et Callinet semble s'être plutôt faite sous l'influence anglaise, notamment ceux avec des cheminées percées dans les tampons.

Les nouvelles idées venues de l'étranger confortèrent le goût pour l'innovation chez de nombreux facteurs et conduisirent beaucoup d'entre eux à déposer des brevets dans tous les domaines de la facture d'orgues, la plupart des artisans concentrant leurs recherches sur un ou deux points très précis du métier tout en conservant une facture traditionnelle.

Ainsi, dans son orgue de Bourbonne-les-Bains (1788), Jean-Baptiste Gavot avait mis au point une soufflerie avec réservoir à lanterne qu'il appliqua dans tous ses instruments au début du 19ème siècle.

Chez Nicolas-Antoine Lété, les innovations ne manquaient pas, allant des soupapes isopneumes, aux pavillons d'anches en laiton, en passant par des jeux nouveaux comme le Galoubet 2.

Le système mis au point par Joseph Cuvillier pour atténuer le décollement des soupapes, était au service d'une tuyauterie très classique, au point qu'elle aurait pu être datée du 17ème.

De même, Jean-Nicolas Jeanpierre développa des innovations avant même le traité de Hamel en 1849, notamment des claviers de 61 notes.

³ - Aujourd'hui les jalousies sont verticales.

⁴ - Hamel (Marie-Pierre), p. 382.

Plus actifs, les frères Claude déposèrent le 8 novembre 1843 un brevet pour leur fameux sommier à pistons, complété par un deuxième brevet le 4 octobre 1844.

Facteur lorrain moins connu, Brice Didelot confectionna pour ses orgues (vers 1840) des tuyaux à bouches en zinc.

Ce qui peut être mis en évidence dans les régions du nord-est de la France peut également être relevé ailleurs, chez des facteurs comme Augustin Zeiger ou Prosper-Antoine Moitessier, où des inventions parfois audacieuses côtoyaient des éléments plus conformes à la facture traditionnelle.

Un autre apport de la facture d'orgues de province durant la première moitié du 19ème siècle est celui de la réduction des coûts de production. Le facteur d'orgues du 18ème s'adressait à une clientèle aisée comme les puissantes abbayes, les chapitres de cathédrales ou des villes pour les églises paroissiales, et la maîtrise des coûts n'était pas son objectif premier. Au siècle suivant, la clientèle monastique avait disparu et les fabriques des paroisses ne disposaient plus des mêmes ressources. Les facteurs de province cherchèrent à répandre leur production jusque dans les campagnes les plus reculées et cette diffusion ne pouvait se faire que par une baisse des prix. En revanche, à Paris, la diminution des coûts ne semble pas avoir été le souci d'Aristide Cavallé-Coll, qui s'adressait d'emblée à une clientèle plus riche. Ses prix étaient spectaculairement plus élevés que ceux de ses concurrents de province.

Même Cavallé-Coll tenta de vendre des petits orgues de série, à un coût plus attractif, en en sous-traitant la production aux normands Ménard et Orange.

La mutation « parisienne » vers 1850

Autour de 1850, une mutation se fit jour au profit d'une normalisation autour de la facture parisienne (encore !). Après une éclipse de près de cinquante ans, celle-ci avait retrouvé entre 1840 et 1850 son prestige perdu. Des réalisations comme Saint-Denis ou la Madeleine pour Cavallé-Coll, Saint-Eustache et Saint-Sulpice pour Daublaine-Callinet/Ducroquet étaient suffisamment importantes pour servir de modèle dans tous le pays. Le prestige de Cavallé-Coll, aidé par ses appuis politiques et religieux, s'imposa peu à peu face à Ducroquet puis Joseph Merklin. L'orgue à la Cavallé-Coll devint la référence de l'orgue français à la fin du 19ème siècle. Avec toute l'admiration que l'on peut avoir pour Cavallé-Coll, force est aussi de reconnaître que cette normalisation a conduit à un appauvrissement, et à l'abandon de diverses couleurs sonores développées durant les années 1840.

Cette facture parisienne ayant retrouvé sa vitalité dès 1840 fut diffusée en province par les divers contremaîtres et chefs d'ateliers de ces entreprises qui s'y installèrent à leur compte, notamment à la suite des difficultés rencontrées par la maison Daublaine et Callinet en 1845 puis 1848 avant son rachat par Joseph Merklin :

- Louis Bonn s'installa à Tours vers 1842, après avoir travaillé pour des facteurs parisiens, notamment Callinet.
- Antoine Sauvage, ouvrier de Cavallé-Coll puis chef d'atelier de Daublaine, s'établit d'abord au Petit-Montrouge, puis à Metz en 1847.
- Emile Poirier et Nicolas Liberknecht quittèrent Daublaine-Callinet en 1845 et s'installèrent à Toulouse.
- Maillard abandonna Daublaine-Callinet à la même date et s'installa au Havre.
- Jules Heyer quitta Cavallé-Coll en 1847 pour s'installer à Quimper.
- Le directeur de la succursale de Ducroquet à Lyon, Théodore Sauer, quitta cette entreprise en 1848 et s'installa à Marseille.
- Georges Wenner et Jean-Jacob Götty quittèrent la maison Ducroquet en 1848 et ouvrirent un atelier à Bordeaux.

La normalisation autour de la facture parisienne se fit aussi par le recours à des fournisseurs parisiens. Les facteurs régionaux renoncèrent souvent à confectionner leurs propres tuyaux et s'adressèrent aux tuyautiers parisiens, tels Voignier, Narcisse Mary, Rolin, Stoltz, Zimmermann et plus tard Masure. Ils commandèrent d'abord les jeux les plus modernes (gambes, flûtes harmoniques, anches libres), puis tous les jeux de l'orgue. Après les tuyaux de métal, ce recours aux fournisseurs parisiens s'appliqua à d'autres pièces de l'orgue, tels les claviers, les équerres, les crapaudines, les porcelaines, etc.

Après 1851, l'Administration des Cultes favorisa beaucoup les facteurs parisiens pour les commandes d'orgues de cathédrales, notamment Cavaillé-Coll, bien servi par son beau-frère Hippolyte Blanc.

Cette date de 1850, marque bien la fin d'une époque. Une période d'innovations foisonnantes, de recherches dans tous les domaines, va se clore et une période de maturation va s'ouvrir sous la houlette d'Aristide Cavaillé-Coll. L'orgue français d'avant 1850 est multiple et protéiforme, et il n'y aura maintenant plus qu'un seul modèle d'orgue français !

2. Louis Bonn

Louis Bonn est né le 7 juin 1818 à Edenkoben près de Karlsruhe (ville d'aujourd'hui 7 000 habitants) dans la province de Rhénanie-Palatinat. Il apprend la facture d'orgue chez son oncle Johann Ignaz Seuffert facteur d'orgues à Kirrweiler non loin de Saarbrücken. Il passe chez Friedrich Walker le grand facteur d'orgue allemand à Ludwigsburg dans le Wurtemberg. A-t-il rencontré Joseph Merklin, né une année après lui et qui a été en apprentissage chez Wackler en 1837/1838 ?

Il vient en France pour tenter sa chance. Il a travaillé à Paris chez Callinet. Il semble ensuite qu'il serve de contremaître à l'abbé Lapeyrère représentant de l'abbé Laroque. A la faillite de Callinet, Bonn reprend la clientèle de son employeur et s'installe à Tours en 1844 dans les anciens ateliers de l'abbé Laroque. Son activité professionnelle semble débiter avec l'édification de l'orgue de Saint-Saturnin à Tours en 1845.

En 1844, il épouse Adrienne Zanger, fille d'un ébéniste d'origine allemande. Celle-ci est française. Un fils unique Louis-Frédéric, naîtra le 31 mai 1849. La liste des témoins de la naissance de son fils donne le nom d'un de ses compagnons : Joseph Baumer ainsi que d'un menuisier : Joseph Seger. Les relations avec son beau-père l'amènent à collaborer avec le menuisier Jean Lunel pour la construction des buffets.

Il restera à Tours jusqu'en 1870 où sa nationalité allemande va lui poser quelques soucis en raison du contexte politique d'alors.

Tours sera occupé du 19 janvier au 9 mars 1871. Louis Bonn a gardé sa nationalité allemande et doit quitter le territoire sauf autorisation spéciale.

Louis Bonn obtient d'abord le 20 septembre une autorisation, mais il doit aller à Angers où il pu poursuivre ses activités. En 1871, il revient en Indre-et-Loire et s'installe à Fondettes.

Louis Bonn meurt à Fondettes le 20 juillet 1881.

Liste des principaux travaux de Louis Bonn

- Maine et Loire :

1846 Saumur Saint-Nicolas (Orgue Bonn de 1846 reconstruit en 1894 par Debierre)

1847 Notre-Dame de Nantilly

1850 Saumur Eglise Notre Dame de la Visitation
1850 Baugé
1856 Angers Cathédrale orgue de chœur (orgue modifié par Debierre en 1913)
1857 Montreuil-Bellay
1863 Pouancé
1869 La Ménitrie
Sans date Angers Lycée Mongazon
Sans date Saumur Saint-Pierre
Sans date Saumur Notre-Dame de la Visitation
Sans date Martigné-Briand

- Indre-et-Loire :

1844 Tours Saint-Symphorien
1845 Bléré
1845 Tours Saint-Saturnin (?)
1845-55(?) Saint-Paterne Racan
1853 Richelieu
1854 Amboise
1856 Tours Chapelle des religieuses du Sacré-cœur
1858 Langeais
1858 Tours Saint-Julien
1859 Saint-Pierre-Ville
1860 Saint-Cyr-sur-Loire
1861 Loches Saint-Ours
1864 Tours Saint-Martin
1864 Tours Chapelle des Ursulines
1867 Chapelle de l'hôpital Brétoneau
1867\1878 Tours Notre-Dame la Riche
1871 Tours Saint-Saturnin
1874 Loches Saint-Antoine

Il a aussi réalisé d'autres instruments et on pense que la production de Louis Bonn, au cours de ses 37 années d'activité à Tours, serait d'une quarantaine d'instruments. L'un des plus gros instruments qu'il ait réalisé est celui de Saint-Martin de Tours.

Caractéristiques de sa facture

On trouve chez Bonn diverses influences :

- l'influence de la facture d'Allemagne du sud caractérisée par la flûte « Bonn », registre entièrement en bois que l'on retrouve fréquemment en Allemagne chez des facteurs comme Seuffert et plus tard Walcker. On trouve aussi de nombreux jeux étroits : Gambe, Salicional, Dulciana, Voix céleste
- L'influence de la facture française (Louis Callinet) pour ce qui concerne la composition et les sonorités. La Montre est douce et étroite. Souvent, c'est une Gambe, le Nasard et la Tierce sont très flûtés, en l'absence de mixture au premier clavier la Doublette est forte, les anches sont puissantes et étroites.

Bonn a su aussi être à l'écoute des nouveautés de son époque, en insérant dans ses orgues des registres typiques de l'orgue romantique et en utilisant des systèmes qui améliorent la mécanique comme des soupapes séparées en deux parties afin d'éviter un décrochement trop important.

On pensait, à l'origine, que Bonn faisait appel à de la sous-traitance pour la construction de ses instruments et se serait contenté de la partie montage et harmonisation. C'est le cas pour les buffets. On sait aussi qu'il réutilisait du matériel ancien notamment pour la tuyauterie. Mais il y a une constance de sa fabrication qui montre que Bonn ne sous-traitait pas tout.

Pour la tuyauterie, Bonn utilise un mélange pauvre d'étain et de plomb qui peut parfois laisser penser à une refonte d'ancienne tuyauterie.

L'harmonisation de Bonn est assez naturelle, voire rustique. Les ouvertures de bouches sont plutôt hautes, les biseaux finement dentés mais en nombre, les pieds ouverts et les lumières pincées. La progression sonore des jeux est assez linéaire. La Flûte Bonn est très poussée et a tendance à se fausser par rapport aux autres jeux suivant l'hygrométrie.

Pour les jeux d'anches, le métal des languettes est raide et donne une sonorité légèrement métallique. Le Hautbois commence à la deuxième octave avec des proportions curieuses qui lui donnent un air de Clairon.



L'orgue de Richelieu 1853

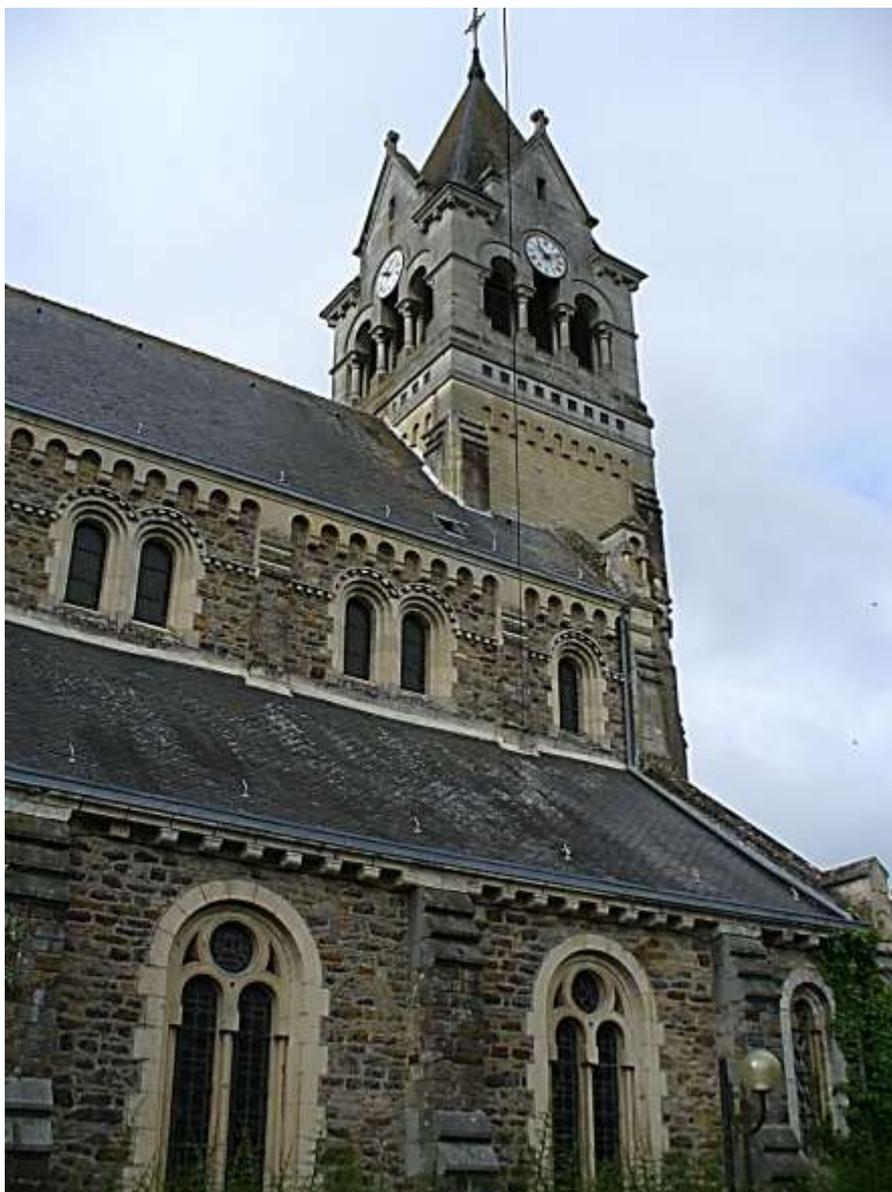
Ce texte a été écrit à partir des notes prises lors d'une série de conférences organisées par l'association Cavallé-Coll en 2004 et des éléments puisés dans les inventaires nationaux des orgues

L'orgue de Betton

Edifice

Eglise dédiée à Saint-Martin. On trouve dès 1138 une chapelle dépendant de l'abbaye bénédictine Saint-Melaine de Rennes. Une église paroissiale est érigée à côté de la chapelle et détruite pendant les guerres de la Ligue en 1592. L'église actuelle est bâtie entre 1869 et 1874 sous la direction de Mellet, l'un des quatre architectes attirés de l'évêché.

De style néo-roman, l'édifice est composé de trois nefs, de deux transepts, d'un clocher tronqué et d'un chœur à pan coupé. Campée sur un tertre, l'église domine la ville et la rivière.



L'église Saint-Martin de Betton

L'église de Betton n'a jamais eu d'orgue. Seul est encore conservé un bel harmonium de Debain, au fond de l'église.

Une association des amis de l'orgue créée en 2000 a pour objectif d'installer un orgue de type romantique et d'animer la vie musicale avec des concerts et la mise en place d'une classe d'orgue.

Après avoir réuni les fonds nécessaires et signé une convention de partenariat avec la mairie, il n'y avait plus qu'à trouver un instrument. Avertis que la paroisse de Challans cherchait à vendre un orgue du 19^{ème} siècle, des contacts ont été pris et le projet s'est réalisé.

L'orgue de Bonn

Il s'agit de l'ancien orgue de la Basilique Saint-Martin de Tours dont les bases ont été construites par le facteur tourangeau Louis Bonn en 1864, pour la somme de 3100 francs. La participation d'artisans serruriers, charpentiers, menuisiers, tuyautiers (pour la montre) à la réalisation de l'orgue portera le montant à 3462,58 francs.

L'orgue de Louis Bonn comportait 18 jeux avec probablement la composition suivante :

Grand-orgue 54 notes	Récit expressif 42 notes
Bourdon 16 (en basses et dessus coupure ré# 2)	Gambe et Voix céleste 8 (groupées sur 2 rangs)
Bourdon 8	Gambe 16
Salicional 8	Gemshorn 8
Gambe 8 (jusqu'au Fa 3 ⁵)	Flûte octavante 4
Flûte harmonique 8 (de Bonn)	Dessus de Hautbois 8 (à partir de Ut 2)
Prestant 4	Clarinette 8
Nasard 2 2/3	
Dulciana 8 ⁶ (jeu bouché)	
Cornet 5rgs	
Plein jeu 3rgs	
Trompette 8	
Clairon 4	

Pédale de 18 notes en tirasse permanente sur le premier clavier.

Il est entretenu par Louis Bonn pour un passage par trimestre. En 1874 il effectue des travaux pour la somme de 600 francs.



En 1887, on construit une nouvelle basilique. L'orgue est démonté et installé provisoirement dans la chapelle de l'archevêché (petit séminaire). C'est Charles Beaurain, facteur d'orgues à Orléans et ancien ouvrier de Cavallé-Coll, qui réalise le transfert pour 1 053 francs.

L'orgue Bonn Beaurain

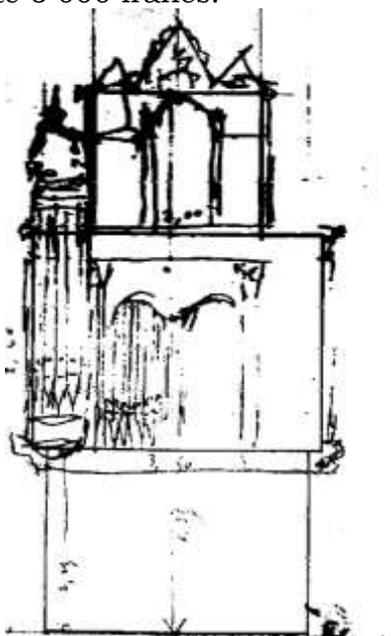
En 1890 on décide de transférer l'orgue de Louis Bonn dans la nouvelle basilique. Beaurain est chargé du travail. Il s'agit cette fois plus d'une reconstruction que d'un transfert. Beaurain exécute, en plus du déménagement, les travaux suivants.

⁵ - Nous supposons cette étendue à cause du devis de Beaurain de 1890 prévoyant le complément de 24 notes de la Gambe.

⁶ - Nous pensons que, contrairement à l'inventaire d'Indre et Loire, il n'y a jamais eu de Doublette (on ne trouve pas ce jeu dans les compositions de Louis Bonn), mais que par contre la Dulciana, attestée dans le devis de 1890 et retrouvée dans le relevé de Beuchet en 1957, est bien d'origine.

- Faire une console neuve avec 2 claviers de 54 notes, un pédalier de 2 octaves et 6 pédales de combinaisons, accouplement des claviers, appel des jeux de la seconde laye en 3 parties, trémolo, expression.
- Fabrication de nouveaux sommiers à partir des anciens avec deux tables neuves, deux layes au GO et une au Récit (le sommier du GO est resté à 54 notes. Par contre celui du Récit a été agrandi)
- Modifier la charpente, les pompes, la soufflerie et la transmission
- Fournir une Montre neuve de 30 tuyaux les plus longs de 9 pieds (environ 3m), pour la Gambe et pour le Salicional dont les tuyaux sont sur les sommier. A cette occasion la Gambe sera complétée de 24 tuyaux
- Séparer au Récit la Gambe et la Voix céleste en deux jeux
- Remplacer la Gambe 16 par un Quintaton 16 de 42 notes
- Remplacer le Gemshorn 8 par une Voix humaine
- Remplacement des tuyaux Dulciana bouchés par des tuyaux ouverts et pour cela déplacer le Cornet
- Terminer le jeu de Hautbois par 12 notes de Basson

L'ensemble de ces travaux coûte 6 000 francs.



Le buffet de Saint-Martin de Tours dessiné par l'architecte Laloux

La composition est la suivante

Grand-orgue 54 notes	Récit expressif 54 notes
Bourdon 16 (Basses et dessus coupure ré# 2)	Quintaton 16 (42 notes)
Bourdon 8	Flûte harmonique 8 (42 notes)
Dulciana 8	Bourdon 8
Salicional 8	Gambe 8 (42 notes)
Gambe 8	Voix céleste 8 (42 notes)
Flûte harmonique 8 (de Bonn)	Flûte octavante 4
Prestant 4	Basson Hautbois 8
Nasard 2 2/3	Voix humaine 8
Cornet 5rgs	Clarinette 8
Plein jeu 3rgs	
Trompette 8	
Clairon 4	

Tir GO pour pédale 25 notes, accouplement claviers, appel anches GO : basses, dessus, tutti, expression à cuiller, trémolo.

Console retournée

En 1900, on trouve que la tribune n'est pas assez grande pour y mettre les chanteurs. On décide donc de démonter l'orgue une seconde fois et de le déposer dans la maison voisine. C'est Frédéric Bonn, le fils de Louis, installé facteur d'orgues à Fondettes, qui effectue le démontage en 1902 pour la somme de 44 francs.

C'est Louis Debierre de Nantes qui effectue le remontage en 1903 pour cent francs par jeu soit 2 000 francs (alors que l'orgue a 21 jeux !).

Ensuite c'est Frédéric Bonn qui assure l'entretien jusqu'en 1916. Debierre prend la suite en 1918. Puis on signale le passage de Monsieur Collet, un jeune facteur, qui monte un ventilateur en 1926.

En 1956, Pierrick Houdy, organiste de Saint-Martin écrit : « ...la tribune de Saint-Martin est affligée d'une sorte de caisse d'emballage de laquelle s'échappent quelques maigres tuyaux. L'organiste s'efforce de faire tenir cet assemblage avec force bouts de ficelles et vieux clous. Et les fidèles n'entendent le dimanche que les vagissements d'un orgue retombé en enfance... »

C'est alors que Joseph Beuchet propose de démonter l'orgue de Bonn pour installer l'orgue des sœurs du Bon Sauveur de Caen (Daublaine et Callinet). Le transfert est fait pour la Saint-Martin de 1956.

L'orgue Bonn Beaurain Beuchet

Joseph Beuchet, emmène donc dans ses ateliers à Nantes l'orgue de Bonn et il le propose au curé de Challans en 1959. Le curé donne son accord pour l'orgue et de crainte d'avoir un « vieux bazar », il accepte une transmission électropneumatique neuve, l'adjonction d'une Bombarde 16 à la pédale et d'un Bourdon 8 au Grand orgue par extension du Bourdon 16.

La composition de cet instrument relevée en 1956 par Joseph Beuchet avant son démontage de Saint-Martin de Tours est la suivante :

21 jeux, 22 registres, Claviers 56 notes, sommiers 54, Pédale sans jeux 27 notes (Ut1-Ré3).

Console 4 places libres pour registres, Combinaisons 2 places inoccupées.

Tirasse I - Acc II/ I - Tir I + Acc = Tirasse I + Acc II/ I + Tir
Réc - Anches - Tremblant - Expression Cuiller

Grand-orgue 54 notes	Récit expressif 54 notes
<i>Laye des fonds</i>	3 Quintaton 16 (calottes mobiles à ut 2)
3 Bourdon 16 Basses et dessus (coupure ré* 2 mi 2) 16 bois + 38 calottes soudées)	1 Flûte harm 8 (12 emprunts, harmonique à ut 4)
2 Salicional 8 (23 basses en façade au ton calottes soudées)	2 Bourdon 8 (54 cheminées dessus soudés)
5 Bourdon 8 (calottes soudées)	4 Gambe 8 (42 notes)
7 Dulciana 8 (conique à entailles genre Gemshorn)	5 Voix céleste 8
1 Violoncelle 8 (vraie gambe à entailles)	6 Flûte octavante 4 (octavante à ut 3)
4 Flûte de Bonn 8 (Harmonique en bois)	8 Basson Hautbois 8 (moderne)
6 Prestant 4 (Quinte flûte au ton un peu grosse)	7 Clarinette 8 (peut faire Cromorne)
8 Nazard 2 2/3 (Nazard Quinte au ton)	9 Voix humaine 8
<i>Laye des anches</i>	
10 Plein-jeu 3 rgs (reprises do sol do, résultante 16)	
9 Cornet 5 rgs (au ton calottes soudées)	
11 Trompette 8 (maigre)	
12 Clairon 4 (en fonds à fa* 4)	

Les chiffres **en gras** correspondent à la position du jeu depuis la façade

Le buffet de Saint-Martin de Tours a été modifié par l'entreprise de menuiserie-charpenterie Pierre Beuchet pour son adaptation à Challans.

Joseph Beuchet installe donc à Challans après reconstruction l'orgue suivant :

Grand orgue	Récit expressif	Pédale
Bourdon 16	Flûte creuse 8 (ancienne Flûte harmonique recoupée et complétée pour les basses)	Soubasse 16
Bourdon 8 (extension 16)	Quintaton 8 (ancien Quintaton 16)	Basse 8 (extension)
Montre 8 (neuve)	Gambe 8 (complétée par 12 basses en bois)	Flûte bouchée 4 (extension)
Salicional 8	Voix céleste 8	Bombarde 16 (neuve, acoustique 1 ^{ère} octave)
Flûte Bonn 8	Flûte 4 (ancienne Flûte octaviante recoupée)	
Prestant 4 (neuf)	Flageolet 2 (ancienne Dulcianne décalée et complétée)	
Doublette 2 (neuve)	Fourniture 4 rgs (neuve)	
Cornet 5rgs	Trompette 8	
Plein jeu 3 rgs (modifié et complété)	Basson Hautbois 8 (modifié et complété)	
Trompette 8 (neuve)		
Clairon 4		

Tir I – Tir II – Acc Rec/GO 8- Acc Réc/GO 16- Anches GO
Console retournée



L'orgue à Notre-Dame de Chalans

Les travaux d'amélioration suivants sont effectués :

- Remplacement de l'ancienne boîte expressive par une neuve.
- Etendue des sommiers de 54 notes portée à 56 avec adjonction de 2 sommiers auxiliaires électriques.
- Suppression de la transmission mécanique, électrification de la console avec installation de contacts, pose de moteurs de laye électropneumatiques. Le tirage des jeux reste mécanique.
- Tuyauterie neuve en spotted et en zinc pour les basses et la façade.
- Le Bourdon 16 manuel est placé sur un sommier électropneumatique, ce qui permettra d'avoir 3 jeux par dédoublement à la pédale.
- Fourniture d'une Bombarde 16, acoustique pour la première octave.
- Quelques anciens jeux « démodés » sont remplacés par des neufs !
-

Accord 435Hz à 12°, tempérament égal.

L'orgue Bonn Beaurain Beuchet Hedelin

Acquis par la ville de Betton en 2007, les travaux de remontage et de restauration sont confiés à l'entreprise Marc Hedelin et Cie Versailles et Mauvières. Le cahier des charges prévoit le retour de l'orgue dans un état romantique crédible. L'orgue est inauguré en septembre 2008 par Julien Brett.



L'orgue à Saint-Martin de Betton

Propriétaire : mairie
 Affectataire : paroisse
 Association : Amis de l'orgue de Betton
 Emplacement dans l'édifice : au sol dans le transept droit
 Année de construction : 1864 Tours
 Année d'installation : 2008
 Facteur créateur : Louis Bonn (Tours)
 Facteur reconstruteur : Marc Hedelin (Mauvières)
 Entretien : Marc Hedelin
 Etat de l'instrument : très bon

Composition

Grand orgue	Récit expressif	Pédale
*Bourdon 16	**Flûte traversière 8 (recoupée par Beuchet,)	Soubasse 16 (emprunt G.O.)
*Bourdon 8 (extension 16)	**Cor de nuit 8 (ancien Quintaton 16)	Basse 8 (emprunt G.O.)
***Montre 8 (neuve)	*Gambe 8 (complétée par 12 basses en bois de Beuchet)	Flûte bouchée 4 (emprunt G.O.)
*Salicional 8	*Voix céleste 8	Bombarde 16 (Beuchet)
*Flûte Bonn 8	***Flûte octaviante 4 (rallongée par Voix humaine)	***Trompette 8 (extension)
***Prestant 4 (neuf)	Octavin 2 (1 ^{ère} octave Bonn conique, le reste de provenance ancienne)	***Clairon 4 (extension)
***Doublette 2 (neuve)	***Voix humaine 8 (neuve)	
*Cornet 5rgs	*Trompette 8	
***Plein jeu 4 rgs (neuf)	*Basson Hautbois 8 (1 ^{ère} octave Beaurain)	
Trompette 8 (Beuchet)		
*Clairon 4		

* jeu de Bonn ** jeu de Beaurain *** jeu de la manufacture hollandaise Stinkens placé par Hédelin

Tir I - Tir II - Acc Rec/GO 8 - Acc Réc/GO 16 – Tutti – Combinateur
 Combinaisons ajustables, renvoi général.

Transmission électropneumatique pour les notes, électrique pour les jeux.
 Diapason 438Hz



La console



La transmission pneumatique de Beuchet



Tuyauterie du récit

Descriptif détaillé

Console

Meuble indépendant de Beaurain modifié par Beuchet et Hédelin, la console comporte deux claviers de 56 notes avec des frontons légèrement inclinés. Le plaquage des naturelles est en ivoirine et les feintes en ébène.

Les registres sont par tirants ronds en plastique de Kimber-Allen et disposés en gradins de part et d'autre des claviers.

Coté gauche :

(haut) Voix Céleste 8 - Gambe 8 - Cor de nuit 8 - Flûte traversière 8 - Flûte octaviante 4

(milieu) Bourdon 16 - Montre 8 - Salicional 8 - Flûte Bonn 8 - Bourdon 8 - Prestant 4

(bas) Soubasse 16 - Basse 8 - Bourdon 4 - Bombarde 16 - Trompette 8 - Clairon 4

Coté droit :

(haut) Octavin 2 - Basson Hautbois 8 - Trompette 8 - Voix humaine 8 - Trémolo

(milieu) Doublette 2 - Plein-jeu 4 - Cornet 5 - Trompette 8 - Clairon 4

(bas) Tirasse GO - Tirasse Récit - Récit/GO 8 - Eécit/GO 16

Combinateur Laukhuff avec un petit écran sur le fronton et 6 touches : 3 flèches en haut, 3 flèches en bas. Sous le premier clavier, touches de sélection suivantes : (de gauche à droite) A - clef - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - flèche en haut - flèche en bas - R

Pédalier droit de Beuchet : 30 notes en chêne, très légèrement incurvé avec placage des dièses en palissandre. Au dessus, pistons suivants : (de gauche à droite) TR I - TR II - flèche en bas - pédale d'expression à bascule - flèche en haut - II/I 8 - II/I 16 - TUTTI

Sur le fronton, inscription en lettre de bronze incrustées : Restauré par Beuchet-Debierre, Paris-Nantes. Présence à gauche d'un ancien voltmètre aujourd'hui inutile.

Transmission

Pour les notes, système électropneumatique Beuchet, relayé par une traction mécanique à balanciers et équerres, vergettes horizontales et équerres à l'aplomb des soupapes.

Pour la pédale, la traction est électrique avec sommiers à membranes.

La traction des registres est électrique par moteurs Laukhuff. Seule la commande de la boîte expressive est mécanique par tirants carrés et équerres.

Sommiers

Pour le GO, un sommier en chêne de Bonn modifié par Beaurain de 54 notes (1,60 x 1,72), traditionnel à registres coulissants et gravures avec une laye à l'avant et une laye à l'arrière. Tampons de laye fermés par des taquets tournants en haut et des vis en bas. Soupapes axées en queue, ressorts à doubles boucles en fer, bourses en peau. A l'arrière du sommier est installée une laye à traction électropneumatique, un électroaimant actionnant par dépression un soufflet par note.

De chaque coté de ce sommier, on trouve cinq sommiers électropneumatiques, quatre à membranes, un électrique direct, deux pour les fonds, trois pour la Bombarde.

Sur le coté dièse, un petit sommier auxiliaire commandé pneumatiquement pour l'extension de 54 à 56 notes. La commande des jeux est électrique.

Au-dessus, pour le Récit, un sommier de Bonn modifié par Beurain et revu par Beuchetde mêmes caractéristiques que le Grand-Orgue de 1,57m x 1,30. Un petit sommier auxiliaire de Beuchet pour le passage de 54 à 56 notes à l'arrière, identique à celui du GO.

Tuyauterie

Essentiellement de Bonn, mais modifiée une première fois par Beurain puis par Beuchet avec des décalages, enfin recomposée par Hédelin avec apports de jeux neufs de la manufacture hollandaise J. Stinkens. Ce dernier travail a permis de conserver l'intégralité du matériel de Bonn et de Beurain, de remplacer le plénum de Beuchet de piètre qualité et de revenir à des jeux d'origine comme les jeux harmoniques.

Le bilan est le suivant en nombre sur 1388 tuyaux :

Bonn	Beurain	Beuchet	Stinkens/Hédelin
629	66	116	577

Soit 46% de Bonn, 41% de Stinkens, de Beuchet 8% et 5% de Beurain

Composition

Grand-Orgue

Disposition par ton en V sur sommier de 54 notes complément de notes sur sommier auxiliaire avec tuyaux récents de Beuchet et Stinkens.

Bourdon 16 : matériel de Bonn sur sommier auxiliaire 24 tuyaux de bois avec tampons.

Bourdon 8 : jeu obtenu par extension du Bourdon 16, tuyaux en étoffe bouchés par calottes mobiles, oreilles. Sur sommier auxiliaire.

Montre 8 : matériel de Stinkens, en étain, 13 basses postées en façade, à Ut# 2 sur sommier avec encoches d'accord. Fines dents, oreilles sur toutes les notes, marquage avec poinçon sur pied « M + note » (notation de de Zwolle).

Prestant 4 : matériel de Stinkens, 56 tuyaux sur sommier en étain avec encoches d'accord, dents, oreilles jusqu'au do 3, marquage avec poinçon sur pied P + note (notation de de Zwolle).

Salicional 8 : matériel de Bonn modifié par Beuchet avec 5 basses en étain postées en façade, de Fa 1 à Si 1, 7 tuyaux en zinc sur pièce gravée derrière la façade. Sur sommier à Ut 2. Tuyaux pieds étoffe, corps étain, avec encoche d'accord, pied moyennement ouvert, oreilles en plomb jusqu'au Ut 4, dents manuelles très peu marquées. Marquage à la pointe sèche sur l'aplatissage « note ».

Flûte de Bonn 8 : les basses en chêne sont postées sur les cotés su sommier sur des pièces gravées. Biseaux indépendants avec fond pris en feuillure dans les cotés. A Ut 2 sur sommier, les tuyaux ont leurs côtés et le fond en sapin pour les plus grands, la partie rapportée en façade est en poirier. Pour les tuyaux les plus petits, la face avant est intégralement en poirier. Les blocs biseaux avec pieds sont intégralement découpés dans un seul bloc de bois. La lèvre inférieure est évidée, la lumière est réglée à la fabrication. Le petit pied pyramidal est enfoncé de force dans la perce de la chape. L'accord se fait avec une feuille d'étoffe roulée fixée au sommet de chaque tuyau. Les tuyaux sont harmoniques à l' Ut 4.

Doublette 2 : matériel de Stinkens, 56 tuyaux sur sommier, encoches d'accord, dents fines, oreilles jusqu'à Si 1, marquage avec poinçon sur pied D + note

Passage libre correspondant à 3 chapes du sommier non utilisées et servant de passerelle d'accord. Ces chapes devaient autrefois supporter les jeux suivants : Quinte 2 2/3 –Dulciane 8 – Prestant 4.

Cornet 5 rgs : chape de 13,5 cm à 2 registres. Matériel de Bonn. 1^{er} rang : tuyaux en étain avec calotte mobile et oreilles, lèvres supérieures légèrement en berceau. Dents manuelles de biais et serrées. Marquage à la pointe sèche sur le corps « note ». Pour les rangs suivants, pied étoffe, corps étain, encoche d'accord dans les basses au ton pour les dessus. Dents fines et serrées en biais. Marquage à la pointe sèche sur le corps « note ». Sur le premier tuyau, marquage en travers

pour le 2 2/3 Nasard, pour le 2 Doublette, pour le 1 3/5 Tierce. Au ton pour le 4 pied au Si 4, pour le 2 2/3 au Fa 4, pour le 2 à l'Ut 4, pour le 1 3/5 au La 3.

Plein-jeu 4 rgs : Chape 14 cm à 2 registres. Matériel de Stinkens en étain. Fines dents.

Ut 1	Ut 2	Ut 3	Ut 4	Ut 5
1 1/3	2	2 2/3	4	5 1/3
1	1 1/3	2	2 2/3	4
2/3	1	1 1/3	2	2 /3
1/2	2/3	1	1 1/3	2

Trompette 8 : matériel Beuchet-Debierre en spotted Ut 1 à Fa 2. 18 noyaux carrés. A Fa# 2 noyaux olives. Anches Bertounèche. Pavillons en spotted avec les 5 premiers coudés.

Clairon 4 : matériel de Bonn. Chape 13 cm à 2 registres. Noyaux carrés anches à bec de canard. Pavillons en étain, marquage à la pointe sèche « note ». Harmonique à partir du l'Ut 3. Les 14 dernières notes sont de flûtes (à partir du Fa # 4).

Récit

Disposition par ton en V sur sommier de 54 notes complément de notes sur sommier auxiliaire avec tuyaux récents de Beuchet et Stinkens.

Cor de nuit 8 : ancien Quintaton de 16 de Bonn. Les 12 basses en bois sont postées sur les côtés. Décalage Ut 2 avec 6 tuyaux neufs pour obtenir une taille plus généreuse A Ut 2 sur sommier, en métal avec calotte mobile et feutrine blanche.

Flûte traversière 8 : matériel de Bonn, transformé en Flûte creuse par Beuchet et restaurée en Flûte harmonique comme à l'origine (corps rallongés). 8 basses en bois ouvertes avec lamelle métal d'accord, postées sur les cotés. Puis 11 tuyaux en zinc sur sommier, enfin tuyaux en étoffe. Reprise harmonique à l'Ut 3.

Flûte octavante 4 : matériel ancien en étain reprise au Fa 3.

Voix céleste 8 : matériel de Bonn à Ut 2 décalé par Beuchet. 4 basses en zinc, à Mi 2 tuyaux pied étoffe et corps étain. Encoche d'accord, dents manuelles serrées, freins par pièce de métal soudée dans les basses puis oreilles. Marquage à la pointe sèche sur le corps « note ». Sur le Mi 2, sur l'aplatissage « Gambe ou Voix 6 24 » et plus haut « Voix céleste ».

Octavin 2 : La première octave est de Bonn (ancienne Dulciane) tuyaux coniques. A la reprise à l'Ut 2, matériel de Stinkens en étain.

Gambe 8 : matériel de Bonn. 12 basses bois ouvertes postées sur les cotés avec guillotines d'accord. A Ut 2 sur chape avec tuyaux pieds en étoffe et corps en étain. Encoche d'accord, dents manuelles peu marquées. Marquage à la pointe sèche sur le pied et le corps « note ». Sur l'aplatissage Ut 2 marque « Gambe » avec même écriture que sur Céleste.

Voix humaine 8 : matériel de Stinkens. Anches Bertounèche.

Trompette harmonique 8 : matériel de Bonn. Noyaux carrés, anches bec de canard, pavillons en étain avec entailles de timbre jusqu'à Si 1, marquage à la pointe sèche « note ». Reprise harmonique à l'Ut 4.

Basson Hautbois 8 : matériel de Bonn. Noyaux carrés, anches à larme pour le Basson (de Beuchet ?). A Ut 2, tuyaux de Hautbois, anches Bertounèche, marquage au poinçon « note ».

Pédale

30 notes sur sommiers à membranes.

Soubasse 16, Basse 8, Bourdon 4 : jeux obtenus par emprunt sur le Bourdon 16 du Grand-Orgue

Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4 : 30 premiers tuyaux en spotted de Beuchet sur deux sommiers dans le soubassement. Noyaux carrés anches Bertounèche. 24 tuyaux de complément de Stinkens sur un sommier dans le soubassement. Noyaux carrés.

Soufflerie

Un grand réservoir probablement de Bonn à plis compensés, un rentrant, un sortant, dans le soubassement (2,30 x 1,14 m). Ventilateur neuf Laukhuff. Porte-vent principal en bois. Un réservoir secondaire régulateur vertical à ressorts. Sous le récit, un réservoir « ventre ». Pression aux environs de 100 grammes.

CONCERT INAUGURAL par Julien Bret

samedi 27 septembre 2008 20 h 30

J.S. Bach	Sinfonia de la 29° cantate
Vivaldi	Larghetto du concerto en ré majeur (transcription de Bach)
Schumann	Etude en si mineur
Lefébure-Wely	Boléro de concert
Franck	Prélude (extrait de prélude, fugue et variation)
Guilmant	Morceau de concert (prélude, thème, variations et final)
Boëlmann	Prière à Notre-Dame
Vierne	Carillon de Westminster
Eugène Reuchsel	Tambourinaires sur la place de vieux salins (extr des Promenades en Provence)
Jehan Alain	Litanies
Julien Bret	Sonate (allegro, andante, valse)

Julien Bret est né en 1974. Il débute ses études d'orgue avec Louis Thiry au Conservatoire de Rouen et les poursuit avec Susan Landale au Conservatoire de Rueil-Malmaison où il obtient successivement la Médaille d'or, le Premier Prix d'Excellence à l'unanimité puis le Premier prix de virtuosité. Il est titulaire du grand-orgue Cavaillé-Coll de la basilique de Bonsecours, près de Rouen, où il a donné plusieurs récitals, notamment les six symphonies de Louis Vierne, et le Chemin de la Croix, de Marcel Dupré. Il est également organiste au Val-de-Grâce.

Bien qu'interprétant des œuvres de tout le répertoire organistique, Julien Bret montre une préférence marquée pour l'école symphonique ; ses programmes permettent également de redécouvrir des pages peu connues de Gilles, Bonnet, Demessieux, Elgar ou encore Jongen. Il a donné des concerts à Paris (notamment à La Madeleine et à Saint Etienne-du-Mont), dans différentes villes de province (cathédrale de Rouen et abbatale Saint-Ouen, Roquevaire), ainsi qu'à l'étranger (festivals internationaux de Plock, en Pologne, et de Budapest). Il se produit également en tant que soliste, et a joué entre autres le Concerto pour orgue de Poulenc, ainsi que des concerti de Hændel. Il a créé dernièrement Diamètres, pour orgue et cordes, d'Antoine Duhamel, avec l'Ensemble Orchestral Stringendo dirigé par Jean Thorel.

Très attiré par la composition, Julien Bret a écrit, pour l'orgue, une Valse des Anges, une Ronde des Lutins, ainsi qu'un concerto pour orgue et orchestre à cordes, publiés aux éditions du *Chant du Monde*.

Il a enregistré, en disque-compact, la symphonie de Joseph Gilles au grand-orgue de l'abbatale Saint-Ouen de Rouen, et vient de participer à un disque Johann Strauss, transcriptions pour ensemble de Berg, Schönberg et Webern, avec l'Ensemble Fa, dirigé par Dominique My.